

## **AVERTISSEMENT**

**Si le texte de Joan Ott est libre de droits, les musiques d'Olivier Fuchs sont quant à elles protégées par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant l'exploitation de ce texte, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur et du compositeur, soit directement auprès d'eux, soit auprès de la SACD, qui gère les droits de composition musicale.**

**La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs et des compositeurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes et de nouvelles musiques.**

# Feux de paille

*Comédie accompagnée de chansons*

Texte : Joan OTT

Musique : Olivier Fuchs

## **Note de l'auteur**

Les couples se font et se défont. On se quitte pour un oui ou pour un non. Tous mentent avec une grande sincérité et tout autant d'aplomb. Un peu comme dans la vie, au fond. Mais la mise en scène et le jeu n'emprunteront rien à l'intimisme ni au réalisme ; au contraire, plus le texte sera quotidien et triviale la situation, et plus le jeu sera distancié. Ni sentiments ni sentimentalisme. Ce n'est pas le particulier qui doit être rendu lisible, mais l'universel. Aussi, tous devront-ils être le plus souvent possible en scène, autant acteurs que spectateurs de ce qui se joue : le sujet tout comme la situation seront ainsi mis en abyme.

L'ensemble - et tout particulièrement les chansons, les transitions, le travail du chœur omniprésent et si possible placé à cour - devra être chorégraphié avec la plus grande précision : les comédiens devront donc être danseurs. Amédée, Bérénice, Cyrielle et Noëlle seront également chanteurs solistes. Marielle et Frida pourront n'être que choristes.

Le travail sur les accents allemand, anglais, italien, est bien évidemment important.

## **Synopsis**

Amédée a deux amours : la peinture et les femmes. Oui mais voilà, rien ne dure, rien ne se fixe, jamais. Sa peinture, noire, toujours noire, n'est que poussière, et feux de paille ses amours.

## **Décor**

Aucun décor. Un simple pendrillonnage noir, permettant une entrée fond cour et une entrée fond jardin. Deux espaces pourront être délimités par l'éclairage : espace jeu à jardin, espace « chœur », plus petit, à cour.

## **Accessoires**

Des valises identiques pour les filles, une valise plus petite pour Amédée. Un tabouret placé à cour de l'espace « Chœur », une chaise, fond cour dans l'espace « chœur », un plumeau, un ballon en forme de cœur, six grandes feuilles marquées chacune d'une des lettres du prénom MARIUS, un chapeau tyrolien, un grand livre de comptes, un plateau ou une assiette, ou un carton de pizza, un ticket de boucherie, une longue bande de papier, 4 tasses roses, 4 tasses bleues...

## **Costumes**

Amédée en noir. Les costumes des filles sont laissés au choix du metteur en scène. Ils pourront être présents dès le début du spectacle, présentés dans des cadres, tels des tableaux accrochés dans l'espace « chœur ». A mesure qu'ils ne servent plus, on les placera dans un panier.

## **Public**

Tout public.

## **Personnages**

**Amédée** : Peintre post-minimaliste. Amant d'Amandine, qu'on ne voit pas plus qu'il ne la voit. C'est la seule avec qui il n'y aura pas de rupture. Mari puis ex-mari de Bérénice (avec qui il a un fils : Marius), puis amant successivement de Cyrielle, de Noëlle, Marielle, Frida, Annabelle.

**Bérénice** : Italienne. Un matin, elle se réveille et s'aperçoit qu'elle n'aime plus Amédée. Elle le quitte en lui laissant leur fils Marius. (La même comédienne peut être chargée du rôle d'Annabelle).

**Noëlle** : Se sépare de son frère Noël. Se met avec Amédée, qui la quitte pour Cyrielle.

**Cyrielle** : Amédée la quitte parce qu'il l'aime trop.

**Marielle** : Femme de ménage d'Amédée, elle devient sa compagne. Elle le quitte parce qu'il fait trop de poussière. Elle continue ses ménages chez les ex d'Amédée.

**Annabelle** : Anglaise. A un fils avec Amédée (mais il n'est pas de lui). Il la quitte parce qu'elle dépense trop.

**Frida** : Allemande. Elle quitte Amédée pour son fils Marius. Quand Marius la quitte, elle se réfugie chez Cyrielle, mais la délaisse bien vite pour un certain Aloïse.

## Prologue

*Sur scène : le tabouret la valise jaune d'Amédée, avant jardin, une valise noire, milieu jardin. Dans des cadres, au mur à cour, les jupes et accessoires.*

*Les filles entrent en scène les unes après les autres, se croisent, entrent en contact par le regard. Chacune porte une valise, elles occupent peu à peu tout l'espace.*

*A chaque entrée, un arrêt, des regards échangés.*

*Ordre d'entrée : Bérénice, Frida, Noëlle, Cyrielle, Marielle.*

*Quand toutes sont là, circulation ininterrompue. Entre Amédée, qui va s'asseoir sur le tabouret, à cour de l'espace « chœur ».*

*Les filles adressent des questions à Cyrielle, qui répond « Non ». Crescendo et accélération jusqu'au paroxysme : Bérénice : « Sai qualcosa di lui ? Frida : Hast du etwas von ihm gehört ? » Noëlle : « Est-ce qu'il a écrit ? », Marielle : « Il a téléphoné ? » Quand Cyrille crie « Mais non ! », elles posent leurs valises l'une après l'autre, dans l'ordre de leur entrée, très rapidement, dans un alignement de fond jardin à avant jardin et vont se placer à cour pour former le chœur.*

## 1. Amédée

*Amédée, assis sur le tabouret, parle seul. Il s'adresse à Amandine, qu'on ne verra jamais. (Si la salle le permet, il serait souhaitable de fixer une spectatrice). Les filles sont immobiles, regard fixe au loin. Un peu plus tard, Marielle sortira du groupe avec un plumeau.*

**Amédée** : Je voulais le faire, Amandine, je t'assure que je voulais...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Il faut me croire chérie, j'avais tout préparé, j'étais prêt, tout à fait décidé...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Puisque je te dis que je n'ai pas pu : le petit a fait une crise, on est resté toute la nuit à attendre que ça se calme. Comment voulais-tu, dans ces conditions ? Je ne suis pas un monstre tout de même ... *Les filles font les monstres, il les fait taire.*

**Amandine** : ...

**Amédée** : Oui, il va mieux...

**Amandine** : ...

**Amédée** : On voit bien que tu n'as pas d'enfants...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Il ne verrait jamais son père. C'est vraiment ça que tu voudrais ?

**Amandine** : ...

**Amédée** : Amandine, essaie de comprendre : L'autre soir j'étais prêt, mais il y a eu cette crise. Maintenant je n'y arriverai plus. Vraiment je crois qu'il vaut mieux qu'on en reste là.

**Amandine** : ...

**Amédée** : Comment peux-tu dire une chose pareille ! Bien sûr que je t'aime, mais c'est justement pour ça : ce n'est pas une vie pour toi...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Écoute, je vais être clair. *Marielle sort du chœur et commence à épousseter le fond de scène.* Je ne peux pas quitter Bérénice, voilà. C'est une vraie gamine, complètement perdue dès que je n'y suis pas, elle a besoin de moi

**Marielle** : Et le petit aussi.

**Amédée** : Et le petit aussi ! *Marielle va épousseter le tabouret d'Amédée.*

**Amandine** : ...

**Amédée** : Je suis honnête, je préfère te dire les choses comme elles sont, je ne veux pas que tu perdes des années à m'attendre alors que ... *A Marielle* : Mais non, laissez donc, de la poussière, il y en aura encore, je n'ai pas terminé. *A Amandine* : Mais non, voyons, Bérénice n'est pas là, c'est à Marielle que je parle... Qu'est-ce que tu vas encore imaginer...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Écoute, Amandine, ça fait une **heure** qu'on parle, on n'arrivera à rien. *Les filles tournent la tête vers lui.*

**Amandine** : ...

**Amédée** : Il faut que je raccroche, là. Je raccroche, **hein** ? *Les filles fixent Amandine, dans la salle. Elles sourient de plus en plus.*

**Amandine** : ...

**Amédée** : Ce n'est vraiment pas une bonne idée mon amour. Je t'assure...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Bon, si tu crois ...

**Amandine** : ...

**Amédée** : Je t'attendrai sur le quai, alors. Tu verras, j'ai terminé une nouvelle série, rien que des gris... Mais oui, je t'aime, mon Amandine. Je n'aime que toi.

**Marielle et les filles, en écho** : Mais oui, il t'aime. Il n'a jamais aimé que toi.

## Chanson : A vivre à deux l'amour s'en va

### Les Filles

Il t'aime il t'aime oh oui il t'aime  
Il a tellement besoin de toi  
Ils sont sincères ses je t'aime  
Au téléphone longs comme le bras

### Amédée

Je t'appelle dès le matin  
Quand Bérénice est sous la douche  
Pour te murmurer j'aime ta bouche  
Tout bas tout bas d'un ton câlin

### Les Filles

Ta peau lisse et tes fesses fermes  
Tes mollets durs comme du bois  
Tes petits seins jamais en berne  
Ton amant mûr il aime ça

### Amédée

Toi tu me voudrais tout à toi  
A vingt ans on croit à l'amour  
Celui qui rime avec toujours  
Oui mais voilà oui mais voilà

**Amédée (Parlé) :** Bon. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter à Bérénice ?  
*Bérénice met sa jupe rouge et prend le fil à linge élastique où sont pendus des sous-vêtements rouges. Pendant la scène suivante, elle décrochera le linge.*

### Les Filles

Que deviendrait ce grand amour  
Ce bel amour au quotidien  
S'il t'avait à lui tous les jours  
Lui la télé toi les gamins

### Amédée

Mais non tout ça je l'ai déjà  
Je n'en veux plus je n'en veux pas  
Allons fillette comprends ça  
Comprends donc et ne m'en veux pas

### Les Filles

Contente toi de te faire belle  
Surtout ne lui demande rien  
Tu le supplies tu le harcèles)  
Tu sais bien que ça sert à rien

### Tous

Comment donc ne comprends-tu pas  
Qu'il (que j')aime mieux t'aimer de loin  
A vivre ensemble on s'aime moins  
A vivre à deux l'amour s'en va

## 2. Bérénice

*Bérénice sort du chœur, donne un bout du fil à linge à Noëlle, l'autre à Amédée. Y sont suspendus, trois soutien-gorge et trois culottes rouges, alternés. Les filles regardent la scène.*

**Amédée** : Mais enfin, Bérénice, qu'est-ce que tu me reproches ?

**Bérénice** : Niente. *Elle lui donne à tenir le fil, passe dessous et commence à décrocher le linge le plus à cour, ensuite elle continuera, de cour à jardin.*

**Amédée** : Ça ne tient pas debout, il y a forcément quelque chose.

**Bérénice** : Ma no, sei perfetto.

**Amédée** : Alors quoi ?

**Bérénice** : Non ti amo più, Amadeo.

**Amédée** : Comme ça, du jour au lendemain ? Hier tu m'aimais, et aujourd'hui, p'fuit, envolé ?

**Les Filles** : C'est en se réveillant ce matin : Elle l'a regardé et elle a su que c'était fini.

**Amédée** : *Au public* C'est une dépression, ça. C'est typique. On va aller voir un médecin, il va la soigner.

**Bérénice** : Sto benissimo.

**Amédée** : Et comment feras-tu, toute seule avec le petit ?

**Bérénice** : Non hai capito bene, Amadeo : lo me ne vado. Marius reste avec toi. Tu te débrouilleras très bien. *Noëlle lâche le fil à linge. Réaction de Bérénice et Amédée.*

**Amédée** : Tu t'ennuies tant que ça, avec moi ?

**Bérénice** : Ma no ! On ne s'ennuie jamais avec toi, Amadeo. Ma ça ne t'est donc jamais arrivé d'aimer une femme, et poi di non amarla più ?

**Amédée** : Ça, c'était avant, et tu n'es pas UNE femme, toi : Tu es MA femme, ma femme à moi, la mère de mon enfant.

**Les Filles** : *Rires, détournées vers cour. Bérénice va fond cour, pour rire aussi*

**Amédée** : Bérénice, tu as un amant.

**Bérénice** : Non dire sciocchezze. Je n'ai pas plus d'amanté que tu n'as de maîtresse. *Elle prend l'index d'Amédée, l'embrasse et le pose sur son nez à lui.*

**Amédée** : Noël. Je suis sûr que c'est Noël. Depuis le temps qu'il te fait les yeux doux !



**Bérénice** : Quelle drôle d'idée ! Ma no, je pars, et basta cosi.

**Amédée** : Jamais je ne pourrai vivre sans toi. *Il sort, chassé par Bérénice. Les filles ont fait un pas en fente, jambe droite, vers la sortie d'Amédée*

**Bérénice** : *Vers la sortie d'Amédée, crié* : Ma si, vedrai. Ci vorra' un po di tempo, ma te la caverai benissimo.

**Les Filles** : *crié vers public* Il s'habituerà. On s'habitue à tout. *Beaucoup moins fort* Il s'en sortira très bien.

### **Chanson : Ce mari-là n'est pas pour moi**

*Sur l'intro de la chanson, elle laisse tomber un à un les sous-vêtements, en diagonale vers l'avant scène jardin puis, quand les filles sont placées en ligne sur scène, de cour à jardin : (Cyrielle, Marielle, Noëlle, Frida) va s'asseoir sur la chaise au fond du chœur. Elle reste de profil. Elle pense à prendre le ballon, pour la scène suivante.*

**Les Filles** *parlé sur l'intro, ensemble, ou un vers chacune*

Cette affection indéfectible

Cette présence inamovible

Ces perfections imperfectibles

Ces attentions trop prévisibles

**Bérénice** *(chanté)*

Marito amante perfetto

In te non c'è neanche l'ombra

Del più minuscolo diffetto

Sei solo amor'e fedeltà

Ma come dire non ti vo

Ma come dire non mi va

Non lo capirebbe nessuno

Nessuno mai lo capira'

*Les filles se placent en diagonale, derrière le linge à ramasser. Elles parlent :*

Ce grand bonheur qu'on lui envie

Est en train de pourrir sa vie

Toute la vérité est là

Ce bonheur-là elle n'en veut pas

**Bérénice** (*chanté*). *Cyrielle ramasse les pinces à linge et les fait passer. Frida les met dans la valise.*

Quello che provo sarà noia

Sento ch' affogo che sfiorisco

Mi manca l'aria ed annego

Rimane solo amarezza

*Sur la suite, chacune ramasse un sous-vêtement et fait une image*

Ma se dicessi non mi va

Non lo capirebbe nessuno

Eppur' lo dico Amadeo

Questa non è felicità

*les filles vont poser les sous-vêtements dans la valise*

Sposino mio mi dispiace

Mi odierai non dire di no

Non so amar' non son' capace

Devo scappare presto presto

*Les filles rejoignent l'espace « Chœur », croisées par Bérénice qui va se placer accroupie à jardin de la valise, profil vers cour.*

**Bérénice** : Mariella, i bagagli.

**Marielle** : Oui, Madame, tout de suite. Voilà, voilà.

*Bérénice se relève, Marielle prend la valise. Les deux rejoignent le chœur.*

### 3. Noëlle

*Elle sort du chœur. Les autres filles regardent la scène. Noëlle est face public et essaie un tissu bleu, comme si elle se regardait dans un miroir.*

**Noëlle** : Tu vois mon Noël, je suis raisonnable : Je ne pleure pas.

**Noël** : ...

**Noëlle** : Non, toi non plus tu ne pleures pas. On est des grands, maintenant. Tu téléphoneras à Maman, en arrivant.

**Noël** : ...

**Noëlle** : A Maman surtout, tu sais comme elle est : Si tu la laisses sans nouvelles, elle s'affole.

**Noël** : ...

**Noëlle** : Non. Ne m'appelle plus. Il vaut mieux pas, au moins au début. Sinon on n'en sortira pas.

**Les Filles** : Sinon ils n'en sortiront pas.

**Noëlle** : Pourquoi, pourquoi...tu le sais bien, pourquoi : Un frère et une sœur, ça ne se fait pas.

**Les Filles** : Ça ne se fait pas.

**Noëlle** : Prendre quelqu'un en attendant ? Mais en attendant quoi... Tu te vois sortir avec une fille, toi ?

**Les Filles** : C'est dégoûtant !

**Noëlle** : Ça ne marche pas, quand on fait semblant. Elle aurait vite fait de te planter là, ta petite amie.

**Noël** : ...

**Noëlle** : Tu ferais ça...

**Les Filles** : Et toi ?

**Noëlle** : Ah non. Je ne me marierai jamais, moi.

**Les Filles** : Pfff ! On dit ça ...

**Noëlle** : *Vers Marielle* Vous avez terminé, Marielle ? C'est bien. Non, ne partez pas, *elle montre la malle* vous m'aidez à descendre ça. *A Noël* : Mais non, c'est à Marielle que je parle. Marielle, tu sais bien, la femme de ménage d'Amédée. Il me l'a prêtée pour faire une peu de rangement... Qu'est-ce que tu dis ?

**Noël** : ...

**Noëlle** : Quelle idée ! Ici ou ailleurs ... Même loin...

**Les Filles** : Même très loin...

**Noëlle** : Ça ne servirait à rien.

**Noël** : ...

**Noëlle** : Ne dis pas ça. Le monde est plein de gens qui s'aiment et qui se quittent.  
La plupart n'en meurent pas.

**Noël** : ...

**Noëlle** : Plus tard. Plus tard, on s'écrira.

## Chanson : Je t'écrirai tu m'écriras

*Bérénice gonfle un ballon tenu par Frida en avant d'elle, sur sa gauche. Cyrielle pompe en abaissant le bras gauche de Joan, Marielle le bras droit. Cyrielle est en arrière d'elle, Marielle en avant.*

### Noëlle

Je t'écrirai tu m'écriras

Je t'écrirai où que tu sois

Mais comment donc vivre sans toi

### Les Filles

Vivre sans lui elle ne sait pas

### Noëlle

Où que tu sois où que je sois

Je serai toujours près de toi

Et rien ne nous séparera

### Les Filles

Non rien ne les séparera

### Noëlle

Un jour un jour tu reviendras

Et je reconnaitrai ton pas

Et je reconnaitrai ta voix

### Les Filles

Elle reconnaitra sa voix

### Noëlle

Aujourd'hui j'ai le cœur bien lourd

Jamais plus il ne fera jour

Comment vivre sans ton amour

### Les Filles

Comment vivre sans son amour

### Noëlle

Mais l'aube point bientôt le jour

Déjà mon cœur est bien moins lourd

Je n'attendrai pas ton retour

### Les Filles

Elle n'attendra pas son retour

Elle vole vers de vraies amours

**Noëlle** : J'arrive, Amédée ! Attends-moi ! *Elle prend sa valise et sort à cour tandis qu'Amédée entre à jardin. Il accroche une toile à jardin et la regarde, très satisfait, puis va pour sortir à cour, mais :*

## **Musique : Transition gestuelle**

*Noëlle se jette dans les bras d'Amédée. Répétition de la même séquence, trois ou quatre fois, mais il est (ils sont ?) de plus en plus las...Cyrielle arrive sautillante pendant qu'Amédée tient Noëlle devant lui, avant jardin. Cyrielle ressort, puis revient. Amédée va vers elle. Noëlle se met à l'écart, avant jardin, et tourne le dos à la scène.*

*Amédée drague Cyrielle pendant que les autres filles, cachant deux tasses derrière leur dos, arrivent dans son dos, en triangle : Bérénice devant, Frida derrière elle à sa droite, Marielle à sa gauche. Quand Amédée se retourne, Bérénice lui présente les tasses puis les cache. Il recule, va vers Frida, même jeu, puis vers Marielle, même jeu. Il avance vers elles, les quatre filles font un cercle autour de lui, immobiles, il essaie d'attraper une tasse, elles la retirent. Elles s'accroupissent, tasses derrière le dos, il continue à essayer d'attraper, dans le vide. Quand elles se relèvent, c'est lui qui descend, elles font mine de le battre avec les tasses puis tournent autour de lui. Il se relève, échange le ticket que Joëlle lui a donné, contre ses tasses. Bérénice, Marielle et Frida retournent dans le chœur. Cyrielle se place à cour du pilier, avec son ticket : elle attend son tour...*

## 4. Noëlle

*Le chœur imite tous les gestes d'Amédée, Noëlle fait de même avec les tasses.*

*Amédée essaie d'emboîter les tasses.*

**Noëlle** : Amédée, qu'est-ce que c'est que ces bols ?

**Amédée** : *Il les cache derrière son dos* Quels bols ?

**Noëlle** : *Elle lui prend les tasses. Avec une inscription en plus : « Elle » et « Lui » ! C'est d'un goût ! Elle tient les deux tasses devant elle, anses entre pouce et index.*

**Amédée** : Ah ça !

**Noëlle** : Oui, ça.

**Amédée** : C'est Marielle. Elle les a eus pour trois fois rien dans une vente. Je sais bien, c'est d'un goût plus que douteux, mais que veux-tu, elle m'aime... bien (*sourire béat de Marielle*).

**Noëlle** : S'il te plaît, Amédée, ne mens pas, ça ne te va pas. *Elle balance les tasses d'avant en arrière.*

**Amédée** : ...

**Noëlle** : J'attends.

**Amédée** : ...

**Noëlle** : J'aimerais bien que tu me répondes, quand je te parle.

**Amédée** : *Il lui prend les tasses et les accroche au pilier* Tu peux les jeter, s'ils ne te plaisent pas.

**Noëlle** : La question n'est pas là. Je veux que tu me dises d'où viennent ces horreurs.

**Les Filles** : *Chuchoté ; Amédée leur fait signe de se taire* Elle s'appelle Cyrielle.

**Noëlle** : ...

**Les Filles** : *Chuchoté ; Amédée leur fait signe de se taire* Il va vivre avec elle.

**Noëlle** : Là, maintenant, tout de suite ?

**Amédée** : Oui.

**Noëlle** : *elle crie en trépignant et frappant le dos d'Amédée* Aaaaaah !

**Amédée** : C'est comme ça.

**Noëlle** : Tu t'en vas pour une fille qui s'appelle Cyrielle et qui t'offre des bols avec des inscriptions stupides.

**Amédée** : Je comprends que tu sois en colère, Noëlle.

**Noëlle** : Je ne suis pas en colère. Demain, peut-être. Laisse-moi le temps.

**Amédée** : Non, tu t'en vas maintenant.

**Noëlle** : Comment ça, je m'en vais ?

**Les Filles** : *murmuré, chaque syllabe bien détachée* Il ne tient pas à ce qu'elle te trouve là.

**Noëlle** : Ah bon ! L'intruse, c'est moi !

**Amédée** : Tu m'en veux.

**Noëlle** : Laisse-moi. Va prendre un verre quelque part

**Amédée** : *Il va vers elle* Noëlle, c'est peut-être toi que j'aime.

**Noëlle** : Ne t'en fais pas. Je serai partie quand elle arrivera.

*Amédée sort tandis que les filles se placent pour la chanson.*

*Noëlle prend sa valise et se place avant jardin.*



## **Chanson : Ravale tes larmes**

*Cyrielle est à cour, dans le chœur, elle attend avec son ticket.*

*Chorégraphie des Filles, de dos, gestes des bras, avec les tasses, en triangle, fond de scène. Sur le refrain, elle se tournent face public. Sur « Vue », elles mettent les deux tasses devant leurs yeux.*

### **Noëlle**

Quand je les ai vus dans le placard  
Bras gauche J'ai été prise d'un fou rire  
Ils étaient tellement ringards  
Dans le genre on ne fait pas pire  
Deux bols pareils un rose un bleu  
Avec une inscription jolie  
Des petites fleurs à petites queues  
Le rose pour elle le bleu pour lui

### **Les Filles**

C'était donc ça mais quelle poire  
Comment mais comment as-tu pu  
Ne pas comprendre ne pas voir  
Ce qui pourtant crevait la vue

### **Noëlle**

Lui toujours si gentil si tendre  
Depuis septembre il hésitait  
Disait qu'il valait mieux attendre  
Qu'on se marierait en mai  
Qu'il fait bien trop froid en novembre  
Qu'en mai c'est mieux ou en juillet  
Ou bien l'an prochain en septembre  
Quelle importance puisqu'il m'aimait

### **Les Filles**

C'était donc ça mais quelle poire  
Comment mais comment as-tu pu  
Ne pas comprendre ne pas voir  
Ce qui pourtant crevait la vue

### **Noëlle**

Bien trop naïve trop nunuche  
J'ai pas vu s'assombrir le ciel  
Je n'étais rien qu'une peluche  
Un joli cadeau de Noël  
J'étais l'abeille de sa ruche  
Il se nourrissait de mon miel  
Je n'étais qu'une pauvre cruche  
Et sur mes joues ce goût de sel

### **Les Filles**

Ça t'apprendra à être poire  
Comment mais comment as-tu p  
Ne pas comprendre ne pas voir  
Ce qui pourtant crevait la vue

### **Toutes**

Arrête de faire l'autruche  
Pour lui on est toutes pareilles  
Laisse-le donc à sa greluche  
Sèche tes larmes ma Noëlle

## **Noëlle**

Salauds, salauds, tous des salauds. Non. Pas tous ... *(sur un ton très simple)* Noël, mon petit frère, ma chair mon sang...

*Elle va poser sa valise à cour.*

## **Musique : Transition dansée**

*Amédée et Cyrielle : danse en tirés linéaires très simples, épurés, ouverture-fermeture.*

*Les filles, dans le chœur : chorégraphie minimaliste.*

## 5. Cyrielle

- Cyrielle** : Tu ne m'aimes plus !
- Amédée** : Oh si, je t'aime, ma Cyrielle ! Je t'aime trop.
- Cyrielle** : Et c'est pour ça que tu t'en vas ? Ça n'a pas le sens commun !
- Amédée** : Si je restais ...
- Cyrielle** : On serait heureux, voilà ce qui arriverait. Pourquoi on ne le serait pas, puisqu'on s'aime ?
- Amédée** : Si ça pouvait être aussi simple...
- Cyrielle** : Je ne vois vraiment pas ce que ça peut avoir de compliqué : Deux êtres qui s'aiment, qu'est-ce que ça pourrait bien fabriquer d'autre que du bonheur ?
- Amédée** : Si ça pouvait être vraiment comme ça ...
- Cyrielle** : Mais comment veux-tu que ce soit ? On se marie, on construit une maison, on fait deux enfants, une fille, un garçon, dans cet ordre-là, avec le tien ça nous en fera trois, on est heureux pour toute la vie, et voilà !
- Amédée** : Cette perfection entre nous, cette entente de chaque instant, cet accord parfait, c'est ça qui va nous foutre en l'air, forcément : Tout est trop beau ! Comment voudrais-tu que ça dure ?
- Cyrielle** : On n'a qu'à pimenter un peu les choses. Tu veux que je te rende un peu jaloux ?
- Les Filles** : Tu n'y arriverais pas ...
- Cyrielle** : Alors, marions-nous, et le jour où ça n'ira plus, on n'aura qu'à divorcer.
- Amédée** : *Il l'écarte* Ça, non ! Jamais ! J'ai déjà donné.
- Cyrielle** : Jamais, toujours, toujours, jamais ... Si on s'aimait, en attendant ?
- Amédée** : En attendant quoi...
- Cyrielle** : Si on allait faire un tour, plutôt ?
- Amédée** : Je m'en vais, Cyrielle ! Est-ce que tu comprends ? *Il lui met la valise dans la main, valise sur le tabouret.* Et toi aussi, tu t'en vas.
- Cyrielle** : Ah !

## **Chanson : Pour ne jamais cesser d'aimer**

### **Cyrielle**

Rimbaud Cendrars et puis Gauguin

Les hommes ne sont pas très malins

### **Les Filles**

Les hommes ne sont pas très malins

### **Amédée**

Pour ne jamais cesser d'aimer

Un seul remède s'en aller

### **Les Filles**

Un seul remède s'en aller

### **Cyrielle**

Et nous là-dedans qu'est-ce qu'on est

Pauvres choses abandonnées

### **Les Filles**

Pauvres choses abandonnées

### **Amédée**

On vous laisse là seules hébétées

Seules avec vos yeux pour pleurer

### **Les Filles**

Seules avec nos yeux pour pleurer

### **Cyrielle**

Gauguin Cendrars et puis Rimbaud

Amédée qui me tenais chaud

Esprits tordus et désaxés

Vous ne saurez jamais aimer

**Amédée**

Nous n'aimons que la liberté  
Pour elle jamais rien n'est trop beau  
Elle nous mène par le bout du nez  
Et fait de nous de beaux salauds

**Cyrielle et les filles**

Vous n'aimez que la liberté  
Pour elle jamais rien n'est trop beau  
Elle vous mène par le bout du nez  
Et fait de vous de beaux salauds

**Amédée** : *Parlé* Oui, mon Amandine, je serai là demain. *A Marielle* : Pour moi, une toute petite valise, Marielle. Ca suffira.

**Marielle** : Tout de suite, Monsieur, voilà, voilà.

**Musique : Transition gestuelle**

*Marielle* tend sa valise à Amédée, qui sort sans la prendre. Elle le regarde partir amoureuxment puis remet la valise à sa place après l'avoir bercée contre elle.

## 6. Marielle

*Marielle continue à balayer. Amédée entre vêtu de noir et admire son œuvre, accrochée à jardin.*

**Amédée** : Mais cesse donc un peu ! Dans une heure, il y en aura de nouveau tout autant.

**Marielle** : Puisque tu ne le fais pas ...

**Amédée** : Je le fais aussi, mais pas maintenant. Maintenant, je peins.

**Marielle** : Tu peins tout le temps.

**Marielle** : Si encore tu peignais vraiment. Le gris, encore, ça allait, mais ce noir, ça fait une de ces saletés !

**Amédée** : Regarde comme c'est beau !

**Marielle** : Excuse-moi, je n'ai pas le temps.

**Amédée** : Je ne te demande rien.

**Marielle** : Oh ! je sais bien, tu peins, tu ne vends rien, moi je fais des ménages sept heures par jour, cinq jours par semaine, pour nous faire vivre, et en rentrant, je nettoie encore.

**Amédée** : Tout de même, au début, tu aimais.

**Marielle** : C'était au temps où elle nettoyait chez toi pour de l'argent. C'est pratique, hein, une femme de ménage qu'on paie en nature.

**Les Filles** : Ca ne coûte rien.

**Marielle** : Finalement, je me demande si je ne préférerais pas avant.

**Amédée** : On l'aura, cet enfant.

**Marielle** : Oui, mais quand ?

**Amédée** : Attendons que Marius soit grand.

**Marielle** : Il vient d'avoir seize ans, Marius !

**Amédée** : Tu sais bien que mes enfants, ce sont mes toiles, pour le moment.

**Marielle** : Il commence à durer, le moment.

**Amédée** : Viens un peu là, ma douce, ma Marielle à moi, mon adorée ...

**Marielle** : Ah non, alors ! Pas au milieu de cette saleté !

**Amédée** : Comme tu voudras. Le bébé, ce sera pour une autre fois.

**Marielle** : Avec mon stérilet.

**Amédée** : C'était pour dire.

**Les Filles** : Dire, ça ne coûte rien.

**Amédée** : Mais qu'est-ce que tu cherches à la fin, qu'est-ce que tu as à me harceler comme ça !

**Marielle** : *pose son balai*. Les places de femme de ménage ne manquent pas.

**Amédée** : Bon, j'y retourne. Tu m'appelleras quand le dîner sera prêt.

**Chanson : Les post-minimalistes** chantée par **Bérénice**,

C'était un vrai artiste

Un post-minimaliste

Du matin jusqu'au soir

Il barbouillait du noir

Du noir en couches denses

Qui jamais ne tenait

Ça c'était bien ta chance

C'est toi qui nettoyait

Parce qu'un grand **artiste**

Ça ne s'abaisse pas

Les tâches humbles et tristes

C'était toujours pour toi

Il parlait de son œuvre

Avec des trémolos

Il tenait le pur chef-d'œuvre

Au bout de son pinceau

Toi tu ne disais rien  
Qu'est-ce que tu aurais pu dire  
Tu n'y comprenais rien  
A tout ce beau délire  
Tu passais le balai  
Et puis la serpillière  
Qu'est-ce que tu aurais pu faire  
De mieux toi qui l'aimais

Et puis un beau matin  
Quand tu t'es réveillée  
Tu as vu le traversin  
Il était tout tâché  
C'était à n'y pas croire  
Ces auréoles noires  
Maculant l'oreiller  
Il les avait bavées

Sans bruit tu t'es levée  
Pour ne pas l'éveiller  
Tes frusques tu as rassemblées  
Plié ton tablier  
Sur l'oreiller taché  
Tu as déposé les clés  
Et sans te retourner  
La porte tu as claqué  
Si tu aimes les artistes  
Et puis la propreté  
Les post-minimalistes



Va les voir au musée

**Amédée** : *(entre et voit le tablier. Il appelle)* Marielle, c'est prêt ? J'ai une faim de loup, moi ! *(Il prend le tablier)* Marielle ? Où est-ce qu'elle a bien pu passer ? Pauvre fille. Décidément, le génie, la beauté, l'art, l'éphémère, les femmes n'y comprendront jamais rien. Les femmes de ménage encore moins. Si, pourtant. Il y en a une qui me comprend.

**Les Filles** : *narquoises, vers lui* Amandine !

**Amédée** : Amandine ! Attends-moi, me voici, me voilà !

### **Transition muette.**

*Amédée sort, et revient tout aussitôt, le nez plongé dans un énorme cahier de comptes. Puis, il se met à arpenter la scène en marmonnant, tandis qu'Annabelle dans le chœur mais en avant-scène, met ses chaussures à talons et tente de fermer son collier.*

## 7. Annabelle

*Les filles dans le chœur jouent à Fichouni. Annabelle a un très fort accent anglais.*

**Amédée** : Ce n'est plus possible, Annabelle !

**Annabelle** : Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

**Amédée** : Oh ! presque rien : On est à la cave.

**Les Filles** : 3274 Euros.

**Annabelle** : 3274 Euros ? That's not me.

**Amédée** : Non, bien sûr !

**Annabelle** : ...

**Amédée** : Annabelle !

**Annabelle** : ...

**Amédée** : Annabelle !

**Annabelle** : Ouiiiii !

**Amédée** : J'aimerais assez qu'on puisse se parler autrement qu'en hurlant à travers tout l'appartement !

**Annabelle** : Oh là là ! (*elle sort du chœur*) Here I am. Qu'est-ce qu'il y a donc de si pressant ?

**Amédée** : C'est quoi, ça ?

**Annabelle** : Oh ça ! *Elle regarde ses chaussures* c'est le birthday de Noëlle, tu sais bien ! D'ailleurs, tu étais d'accord.

**Amédée** : Évidemment, tu l'avais déjà acheté. *En regardant les nouvelles chaussures d'Annabelle* Et ça ?

**Annabelle** : Bérénice n'avait rien à se mettre pour la communion de la petite, je n'allais tout de même pas la laisser se montrer comme une pauvre de la lower class.

**Amédée** : Non, bien sûr. Et ça ?

**Annabelle** : *Elle se colle en cambré arrière contre Amédée* Ca, c'est Marius. Il lui plaisait tellement, ce costume... *Elle lui tend le collier qu'elle ne parvient pas à fermer ; Il l'étrangle, elle étouffe en gémissant avec exagération. Il ferme le collier devant lui et le lui passe autour du cou : il est bien assez grand pour se passer de fermoir.*

**Amédée** : Écoute, j'en ai assez d'habiller le monde entier à longueur de temps.

**Pour obtenir la version complète**

**Merci de contacter l'auteure.**

**<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>**